

Rimouski, possèdent 24 établissements, 231 professes, 18 novices, 40 postulantes, 179 vieillards, 982 orphelins, 4,035 enfants, et travaillent dans cinq diocèses.

"Cela fait donc en tout *mille quatre-vingt* sœurs grises professes (1080), 141 novices et 88 postulantes. Les filles de madame d'Youville dirigent *cent deux* établissements, travaillent dans *vingt-trois* diocèses, soutiennent près de quinze cents vieillards ou infirmes, servent de mères à près de trois mille orphelins, instruisent près de dix-neuf mille enfants, sans parler de l'œuvre des dispensaires, des innombrables visites faites à domicile, ni des enfants recueillis et placés dans des familles.

"C'est une multiplication incroyable, qui tient du prodige et qui porte la marque manifeste de l'action divine. Quel vaste champ de bonnes œuvres ! Quelle somme immense de bien accompli chaque jour dans toutes les parties du Canada par ces saintes femmes ! " Aussi, le souverain Pontife, appréciant les services rendus par une communauté aussi précieuse, a-t-il voulu la prendre sous sa protection spéciale, en l'approuvant, éprouvant ses règlements et abritant sa condition sous la sauvegarde du Saint-Siège lui-même.

"Dans le Nord-Ouest même, le développement de l'œuvre de madame d'Youville n'a pas été moins extraordinaire que dans l'ancien Canada. On voit par le discours de Monseigneur Taché, qu'au lieu de quatre sœurs qu'il y avait en 1844, il y en a cent quatre, plus sept novices et deux postulantes, qui nourrissent près de deux cents orphelins et infirmes et instruisent plus de onze cents enfants.

"C'est incontestablement au Nord-Ouest que se trouve la partie la plus difficile à cultiver de tout le vaste champ ouvert aux travaux des filles de madame d'Youville. C'est là que sont les véritables sœurs missionnaires, à côté des prêtres missionnaires, marchant sur les traces de ceux-ci aussi loin que les appellent leur zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. " Il y a " quarante-quatre ans, dit à ce propos Monseigneur Taché, " l'idée d'envoyer des religieuses à la Rivière-Rouge étonnait " le monde, et c'est l'expansion de cette idée qui fait que des " sœurs grises sont sur les bords de la Saskatchewan depuis " trente ans ; que leurs généreuses compagnes, au-delà du grand " lac des Esclaves, voient, depuis plus de vingt ans, les eaux " du grand fleuve McKenzie battre la plage près de laquelle est " situé leur établissement. "

Ce que la création de cet établissement et des autres postes du même genre, ceux de l'île-à-la-Crosse, du lac Labiche, etc., a coûté de peines et de souffrances à nos pauvres religieuses, Dieu seul le sait, et on ne s'en fait pas une idée dans les parties anciennes du pays, où l'on trouve déjà tant à admirer pourtant dans l'œuvre des sœurs grises.

"C'est une des gloires, et des gloires les plus pures du Cana